

PAULET Jean [probable]

Le Dauphiné Libéré

(vendredi 10 ou samedi 11 août 1962)

p.?

(Collection FIQUET Jacques)

Mon tour de Vals

Mon tour de Vals

— Dites-donc, c'est vous qui en faites une drôle de mine aujourd'hui ! C'est pourtant moi le grincheux... d'après vous.

— Effectivement, j'ai plutôt les nerfs à fleur de peau aujourd'hui.

— C'est pourtant rare...

— Vous croyez ? Cela ne se voit peut-être pas toujours, mais cela m'arrive de temps à autre.

— Qu'est-ce qui a pu vous mettre dans cet état ?

— Bah ! c'est sans rapport avec mon tour de Vals... mais cela intéresse quand-même le journaliste. Je suis tombé sur un grossier personnage, c'est tout.

— Je vous croyais « blindé » ; si tous les grossiers personnages que l'on rencontre devaient nous faire perdre notre calme, alors nous serions « en boule » du matin au soir.

— Je suis « blindé », en effet, mais pas à fond, il faut croire, puisqu'aujourd'hui je réagis.

— Contre quoi ?

— Contre la grossièreté d'un Monsieur qui, alors qu'on l'aborde poliment, vous crache des insanités. Vous répondez

aussi calmement et aussi poliment que possible pour ramener la « conversation » à ce qu'elle doit être — même lorsqu'il y a opposition — entre gens bien élevés, et le Monsieur continue de plus belle, en arrive même à vous menacer, ce qui vous contraint, évidemment, à changer d'attitude et à prendre, à votre tour, le fil du coq hargneux.

— Mais, où cela se passait-il ?

— Près de Vallon-Pont-d'Arc, devant l'entrée de la Goule de Fonsoubie, dans laquelle un spéléologue avait fait une chute grave dans la nuit.

— Et le Monsieur ?

— Un Monsieur de Vallon, qui y possède un terrain de camping.

— Vous le connaissiez ?

— Très vaguement. Je sais seulement qu'il avait sollicité, à diverses reprises, que la Presse parle de son camp.

— Et vous ne l'aviez pas fait ?

— Je ne l'avais pas fait encore, mais je considère maintenant que j'ai parlé de son propriétaire.